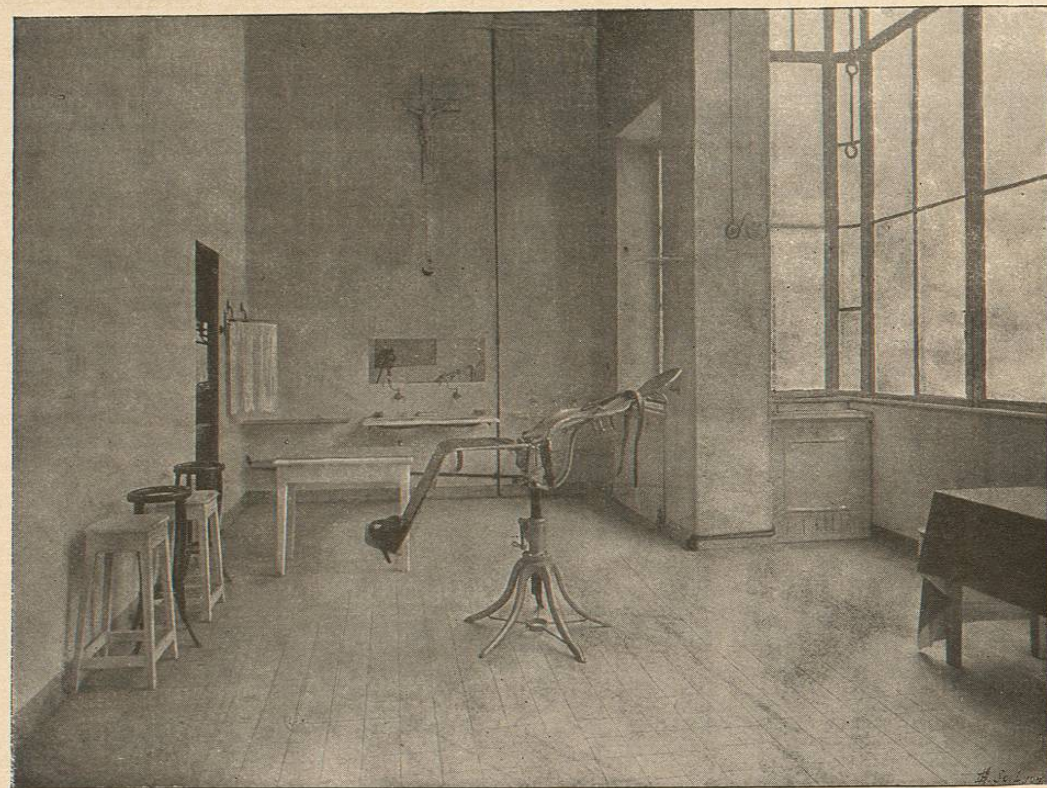


vous stimuler dans votre mission charitable, vous jetterez un regard sur les membres souffrants de l'Homme-Dieu qui est là suspendu. Le Christ, c'est le bon Samaritain, versant l'huile et le vin sur les blessures de ses frères. Mettez son image dans votre salle d'opération ; sa vue donnera du courage au malheureux dont vous allez tailler les chairs et scier les os. — Venez, pauvre patient, au lieu de votre supplice. Le lit de douleur est prêt ; sur l'étagère vitrée les instruments de torture sont rangés. Venez dans cette salle ; un grand christ a été suspendu à la muraille pour sanctifier et consoler vos souffrances.

Et vous, officiers chrétiens, honneur du pays, vous avez déjà la croix sur la poitrine ; pourquoi sur votre table, chargée de plans de bataille, n'auriez-vous pas encore l'image du Crucifié ? Le métier des armes, c'est par excellence le métier du dévouement :



LE CRUCIFIX A LA SALLE D'OPÉRATION.
Hôpital Saint-Joseph à Lyon.
(Gracieusement communiqué par MM. les Administrateurs.)

quelle leçon de dévouement vous avez là, sur la croix ! Apprenez du crucifix à défendre la patrie au prix de votre sang. — Soldats, voilà votre modèle !

Il a trop longtemps duré, le règne des lâches duplicités : chrétien dans la vie privée, l'homme baptisé ne l'était plus dans la vie publique. Il priait, mais le soir, seul avec sa femme, dans l'ombre de l'alcôve ; il faisait même ses Pâques, mais en cachette, à cinquante lieues de sa ville natale.

Vous qui, au baptême, êtes devenus enfants de Dieu, industriels et commerçants, écrivains, savants, hommes de robe ou d'épée, n'avez désormais qu'un visage, le visage de chrétien. Votre foi est assez noble, assez pure, pour se passer de masque. Marchez à front découvert, déployez votre drapeau ; sur la muraille de votre cabinet de travail, fixez, bronze ou ivoire, un beau crucifix !



Chapitre Cinqième.

LE CRUCIFIX DANS LE SALON.

HEMMES chrétiennes, placez un crucifix dans votre salon. Le salon, c'est votre domaine ; c'est là qu'après le travail, vous prenez avec des amis délasséments et plaisirs. Que le Christ préside à ces délasséments pour les sanctifier, à ces plaisirs pour les tempérer. Votre grand délassément, le plus cher, ce sont ces visites que vous aimez à vous rendre, et dans ces visites, votre grande liesse, c'est le jeu de la langue qui vous est si doux. Trop souvent, la réputation d'autrui défraye ces entretiens.

ACASTE.

Que vous semble d'Adraste ?

CÉLIMÈNE.

Ah ! quel orgueil extrême !

C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même...

CLITANDRE.

Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE.

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.

ÉLIANTE.

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE.

Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servit pas ;
C'est un fort méchant plat que sa sottise personne
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne⁽¹⁾.

Ce salon, dépeint par Molière, n'est pas seulement le salon de son temps ; c'est le salon de tous les temps ; et ce feu roulant de traits perfidement décochés, n'est pas, hélas ! le monopole de Célimène ; c'est le fait de tous ceux qui n'ont pas recours à la grâce du Ciel pour dompter leur langue. Saint Jacques l'affirme catégoriquement : « Nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal inquiet ; elle est pleine d'un venin mortel⁽²⁾. » Sur quoi saint Augustin fait cette remarque : « L'apôtre ne dit pas

1. Molière, *Misanthrope*, Acte II, Scène v.

2. *Saint Jacques*, III, 8.

que nul ne peut dompter la langue, mais que nul *homme* ne peut la dompter, pour que nous confessions qu'en cas de victoire, c'est Dieu qui a triomphé (*). »

Si, d'après saint Jacques, commenté par saint Augustin, Dieu seul peut dompter cette langue qui distille le venin, femmes chrétiennes, dans vos conversations, ayez recours à Dieu, et, pour penser à lui, mettez sous vos yeux un emblème qui vous rappelle son souvenir ; fixez le crucifix à la muraille de votre salon ; de sa croix, Jésus mourant vous y redira la devise de sa vie : « Aimez-vous les uns les autres ; c'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples. » Sa vue et ses leçons arrêteront le dard qui, partant de vos lèvres, allait déchirer le prochain : par là, vous serez parfaites, car, selon saint Jacques encore : « Celui-là est parfait qui ne pêche point en paroles (†). »

Ainsi le crucifix dans votre salon sanctifiera vos conversations. — Il y tempérera l'effervescence de vos plaisirs.

— Le crucifix dans mon salon ! me dites-vous, mais vous n'y pensez pas ! Puis-je placer l'image du Sauveur en croix à côté de cette toile, en face de ce bronze ? Les convenances s'y refusent.

— Ah ! les convenances s'y refusent ? C'est donc que cette toile et ce bronze ne conviennent guère à l'appartement d'un chrétien, puisqu'il y a incompatibilité entre eux et le crucifix, étendard du chrétien. Oh ! je vous comprends parfaitement : ce crucifix prêche la souffrance ; cette toile et ce bronze prêchent la volupté. Il y aurait dans ce vis-à-vis un contraste choquant, c'est vrai. Mais il est un moyen aisé de le faire cesser : au lieu de proscrire le Christ souffrant, par crainte du bronze impur, proscrivez le bronze impur, par égard pour le Christ souffrant.

« Et ce bronze effronté, que fait-il en ce lieu ?
Tu possèdes un christ. Rougis-tu de ton Dieu ?
Il règne, mon enfant, dans ton âme chrétienne.
Ote-moi cette image insolemment païenne.
Qu'au grand soleil le Christ ait sa place d'honneur ;
Qu'il soit ici le maître et le premier Seigneur (‡). »

Suivez, cher lecteur, ce conseil que le Comte de Mirval donne à son fils ; décrochez du mur de votre salon ce tableau païen ; le clou sera tout prêt à recevoir le crucifix chrétien. Telle jadis, il vous en souvient, la vraie Croix découverte par sainte Hélène, renversa, en sortant des décombres, le temple et la statue de Vénus qui lui disputaient la place (*).

— Enlever ces objets d'art, ce serait chose possible encore, ajoutez-vous, mais faut-il pour toujours bannir de ce salon ces fêtes qui sont la joie de nos nuits d'hiver ? Or, parmi les personnes invitées, plusieurs, par leur mise, rappellent ces toiles et ces bronzes pour lesquels vous vous montrez si sévère. Les voyez-vous, dans cette tenue, en présence du Christ en croix ?

— Lecteur chrétien, le crucifix, placé dans votre salon, ne sera jamais un reproche ni pour vous, ni pour vos invités, si vous vous contentez de ces réunions d'amis sûrs, de ces récréations innocentes, de ces soirées familiales, qui détendent l'esprit fatigué, resserrent les liens de l'affection mutuelle et dilatent les cœurs. Dans ces fêtes intimes et joyeuses, Jésus-Christ, croyez-le, ne sera pas déplacé. Du haut de son trône d'amour, ce Dieu, auteur de la famille, de ses deux bras étendus bénira les membres de cette

1. August. *Sermo* 4. De verbis Domini secundum Matthæum.
2. *Saint Jacques*, III, 2.
3. Tiré de *Blasé*, par le P. Tricard. Scène VII.
4. Voir Livre I, chapitre II, Invention de la vraie Croix.

famille qui, pendant quelques heures, prennent innocemment leurs ébats, pour reprendre demain, plus forts, plus dispos, plus allègres, le fardeau dont sa Providence les a chargés.

Mais, si, vous laissant entraîner au courant d'un monde pervers, vous voulez, vous chrétiens, donner dans vos salons des fêtes païennes ; si vous, chrétiens, vous organisez dans ces salons des danses païennes, je comprends que le crucifix vous gêne placé dans ces salons ; car ces fêtes, ces mises, ces danses païennes, c'est le monde que Jésus a maudit à cause de ses scandales, et du haut de sa croix, comme d'un tribunal, le Christ, juge sévère, par la voix de son sang, crierait encore à ces femmes mondaines, à ces jeunes gens voluptueux : « Il n'y a rien de commun entre votre vie et ma vie. Mes pieds sont transpercés, les vôtres n'ont foulé aujourd'hui que des tapis moelleux ; mes yeux ne tombaient que sur des bourreaux, les vôtres se repaissent de spectacles séduisants ; mes oreilles sont souillées par des blasphèmes, les vôtres sont caressées



SALON CHRÉTIEN.
Le Christ et les aïeux.

par des flatteries ; ma tête est couronnée d'épines, la vôtre est couronnée de fleurs ; mon visage est couvert d'ignominies, le vôtre est baigné de parfums ; enfin, mon corps ne forme qu'une plaie, le vôtre est traité comme une relique sainte, avec d'idolâtriques hommages. *Vae mundo !* malheur à vous (!) »

Que faire ? Proscrire le crucifix qui vous condamne ? — Non, mais bien le divertissement trop libre que le crucifix condamne. — « Voulez-vous savoir, dit le Père Félix, à quoi tient aujourd'hui l'abaissement de tant de générations et la dégradation de tant de familles ?... Il n'y a plus de christ au foyer. Il n'y a plus de christ suspendu à la muraille, posé sous les regards. » Pour éviter cet abaissement, cette dégradation, mettez, lecteur chrétien, mettez un christ dans votre salon. Du même coup, il bénira ces fêtes du monde, tumultueuses et passionnées, qui, d'après saint François de Sales,

1. Caussette, *Entretiens avec Marthe*, I, page 34.

« dissipent l'esprit de dévotion, alanguissent les forces, refroidissent la charité et réveillent en l'âme mille sortes de mauvaises affections⁽¹⁾. »

« Mais, dit-on, le salon est un terrain neutre... N'est-ce pas un contre-sens d'y placer un emblème confessionnel, tel que le crucifix ? »

Beau langage vraiment que celui-là ! il devrait faire rougir de honte ! C'est le langage qu'ont tenu jadis les laïciseurs d'écoles. « De l'école, terrain neutre, ont-ils dit, il faut chasser le Christ. » Et les voilà qui vous répètent : « Du salon, terrain neutre, il faut bannir le crucifix. »

Comment ? *vo*tre salon, terrain neutre ? Oui ou non, êtes-vous catholique ? — Oui, je le suis. — Eh bien, votre salon, salon d'un catholique, est un terrain catholique. Tout comme l'Algérie, colonie de la France, est une terre française.

— Mais, répliquerez-vous, dans mon salon pourraient venir des non-catholiques, des incroyants... un crucifix choquera leur regard... »

Et moi, poursuivant ma comparaison, je vous réponds : Sur le sol de l'Algérie pourront venir des Anglais, des Allemands. Craignez-vous que la vue du drapeau choque leur regard ? Pour leur éviter un déplaisir, interdirez-vous aux trois couleurs de France de flotter en plein jour, en plein air, en plein soleil ? Bien au contraire, vous le ferez resplendir fièrement au sommet de tous les édifices, pour que nul ne s'y méprenne, pour que chacun sache bien que cette terre de l'Algérie est une terre française.

Chrétiens, la croix est votre drapeau, ne l'oubliez pas. Conformément à la parole d'Isaïe : *ad populos exaltabo signum meum*, levez votre drapeau à la face des peuples⁽²⁾. — *A la face des peuples*, entendez-vous, c'est-à-dire, non pas seulement à face de vos parents, de vos familiers, mais à la face des étrangers et des visiteurs, même inconnus. Fixez donc le crucifix, non pas seulement dans le secret de la chambre à coucher, domaine de l'homme privé, mais dans le salon, domaine du citoyen et de l'homme public.

Chose étrange ! Des originaux mettront dans leur salon, sur une étagère, la statue de Boudha, bronze grimaçant, idole repoussante, venue de l'Inde ou du Japon. — Des protestants appliqueront au mur de leur salon, une gravure de Luther, le moine défroqué, fondateur de leur secte. — Des rationalistes placeront sur la table de leur salon un buste de Voltaire, l'ami de Frédéric de Prusse, l'insulteur de Jeanne d'Arc. — Des francs-maçons exposeront à tous les regards, dans leur salon, leurs criminels insignes, et seuls, les catholiques n'oseront pas arborer leur drapeau ! Que penser d'une pareille conduite ? La neutralité ! — Ne me parlez pas ici de la neutralité. La neutralité en fait de religion est un mensonge. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : « Qui n'est pas pour moi, est contre moi ? » Si donc vous rougissez de Jésus-Christ sur la terre, craignez qu'un jour, — au jour du jugement, — il ne rougisse aussi de vous.

Suivez le conseil de saint Jacques : « *Sitis perfecti et integri*⁽³⁾. » Par le Christ arboré, soyez catholiques parfaits, *entiers*, tout d'une pièce, au dehors comme au dedans ; au salon comme ailleurs.

Sur le Calvaire, Jésus-Christ a voulu que sa royauté fût officiellement proclamée. Sur un écriteau, par ordre du pouvoir public, ces mots furent inscrits :

JESUS NAZARENUS, REX JUDÆORUM.
Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

Il est le Roi des individus. Reconnaissez son domaine sur votre personne, en portant

1. Introduction à la vie dévote, troisième partie, chapitre XXXIII.

2. Isaïe, XLIX, 22.

3. Saint Jacques, I, 4.

à votre cou, ou sur votre cœur, la croix de votre Roi, comme le brave aime à porter sur sa poitrine l'effigie de son souverain.

Il est le Roi des familles. Ne les a-t-il pas régénérées, en condamnant la polygamie, en rétablissant la pureté du mariage, en consacrant l'indissolubilité du lien conjugal ? Reconnaissez son domaine sur le foyer domestique, en ayant un crucifix dans la chambre à coucher, sanctuaire intime de la famille.

Il est le Roi des peuples : Roi par droit de naissance, car son Père lui a donné les nations en héritage : *dabo tibi gentes hereditatem tuam*. Roi par droit de conquête, il a conquis le monde par son sang : *acquisivit sanguine suo*. Reconnaissez son règne : en mettant son image en public dans votre salon. — Vous y avez déjà placé le portrait de vos aïeux : dans cette galerie de tableaux, vous avez donné la place d'honneur à celui qui fut la souche de votre lignée, et si cet aïeul, savant ou soldat, s'est distingué par une découverte ou un exploit, vous le montrez à vos visiteurs avec une légitime fierté. — Tout cela est bon, tout cela est saint. Oui, gardez par l'image le souvenir et les traditions de votre famille ; mais n'oubliez pas, de grâce, que Jésus-Christ est votre ancêtre dans la foi : « Il est, nous dit saint Paul, le premier-né entre beaucoup de frères. » Et cet ancêtre s'est distingué par ses exploits, il a vaincu les démons, triomphé de l'enfer, racheté des milliers d'esclaves. Il a eu de glorieuses blessures, une mort héroïque. Tous ces titres de noblesse vous sont rappelés, en abrégé, dans une image expressive, le crucifix.

Mettez, chrétiens, mettez dans votre salon, à la place d'honneur, le crucifix, l'image de votre divin ancêtre⁽¹⁾.

1. Lisez dans *Le saint esclavage de la Croix de Jésus*, les pages chaleureuses où, vers le milieu du XVII^e siècle, le P. Valdory, S. J., plaide en faveur des crucifix dans les salons.

